



Dans l'évangile de ce mercredi des Cendres, Jésus nous propose trois combats : l'aumône, la prière et le jeûne. Il attire notre attention sur les modalités de leur pratique pour qu'elles puissent se montrer réellement efficaces. Pour ce faire, par trois fois, Jésus va opposer à l'emphase spectaculaire des pharisiens la discrétion de celui qui agit en réponse à l'appel intérieur à la conversion et dont la seule motivation est de se rapprocher de Dieu pour se laisser réconcilier avec lui : « Ton Père qui est présent dans le secret connaît ton action ; ton Père voit ce que tu fais en secret : il te le revaudra ». Cette incise nous révèle le cœur de l'enseignement que Jésus veut nous donner.

La vraie récompense de l'aumône, de la prière et du jeûne, c'est l'intimité retrouvée avec le Père au terme d'une démarche sincère de conversion. Chemin de décentrement de soi, d'apparente perte du bénéfice de son action, bref de désintéressement, de gratuité.

Jeûner c'est faire de la place en nous pour permettre à Dieu de nous rejoindre. Jeûner c'est aussi reconnaître que le Seigneur est notre unique nécessaire et que tout nous vient de lui. Jeûner c'est enfin reprendre conscience que la seule chose qui ne vient que de nous et que nous pouvons présenter à Dieu pour qu'il nous en libère : c'est la pauvreté de notre péché. Libérés du trop plein de nous-mêmes nous pourrions alors par la prière rejoindre dans l'intimité celui qui toujours nous précède pour se donner à nous. Dans la reconnaissance du don gratuit de cet amour résonnera alors l'appel à nous donner à notre tour gratuitement aux autres. " Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement " (Mt 10,8). Voilà le sens de l'aumône : donner, se donner c'est-à-dire reconnaître que rien ne nous appartient, que tout nous est donné gratuitement par Dieu, à commencer par le don merveilleux de la vie.

« Ton Père te le rendra » : le regard du Père, qui scrute le secret des cœurs, est un regard gratifiant. Jésus ne précise pas ce que rend le Père, peut-être parce qu'il n'a qu'une chose à donner en partage : sa propre vie. Autrement dit, en Jésus, Dieu me gratifiera du don de lui-même, dans la mesure de la perte à laquelle j'aurai consenti gratuitement.

Le Carême est donc chemin vers la vie, chemin de vie. Le Christ nous y précède. N'ayons pas peur de le suivre. Il est déjà vainqueur. Notre combat c'est celui de la disponibilité pour accueillir les fruits de sa victoire. Mais là aussi la grâce nous précède dans la personne même de l'Esprit-Saint.

Concluons en faisant nôtre l'exhortation de l'apôtre Paul en cette année qui lui est consacrée. Oui, frères : « Ne laissons pas sans effet la grâce reçue de Dieu. Car c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut où le Seigneur nous exauce et vient à notre secours ».